

« À l'école de la prière avec Jésus »

Dimanche 22 février 2026 –

« Apprends-nous à prier »

Texte : Luc 11.1-4

Bonjour à chacune, chacun,

Nous débutons le **temps du Carême**, ce chemin de **40 jours** avant Pâques, tels ces quarante jours que Jésus a passé dans le désert, endurant la tentation de Satan et se préparant à commencer son ministère. Le Carême est un temps de **préparation à l'arrivée de Pâques** qui se vit de façon différente selon les traditions chrétiennes. En règle générale, il vise à laisser **plus d'espace pour l'introspection et la réflexion**. Cette année, nous en profitons, pour vivre **un temps autour de la prière, à l'écoute des textes d'évangile**. Ce matin, nous débutons par un texte qui se trouve en **Luc 11** ... Imaginez un instant vous êtes quelque part en Palestine, vous observez **Jésus, retiré en train de prier**. Le voilà de retour, aucun mot ne **sort de sa bouche, un silence dense se fait autour de vous**. Vous êtes l'un des disciples, **assis à quelques mètres. Vous contemplez son visage transformé, rayonnant d'une intimité avec le Père que vous ressentez sans la comprendre**.

Le silence des **disciples autour de vous est presque palpable, intrigués, alors l'un d'entre vous ose**, lui qui comme vous, connaît les Psaumes, les prières du Temple, le Shema d'Israël. **Malgré tout, devant Jésus en prière, il mesure brutalement combien il est loin de connaître une telle intimité, une telle vie de prière alors, il ouvre la bouche et ...**

dit : Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean aussi l'a enseigné à ses disciples. ²Il leur dit : Quand vous priez, dites : Père, que ton nom soit reconnu pour sacré, que ton règne vienne ! ³Donne-nous, chaque jour, notre pain pour ce jour ; ⁴pardonne-nous nos péchés, car nous aussi, nous remettons sa dette à quiconque nous doit quelque chose ; et ne nous fais pas entrer dans l'épreuve.¹

Cette demande de ce disciple est **surprenante**, elle est à la **confession honnête et humble d'un manque important**, il ne semble **pas savoir prier**, mais en même temps, une

¹ Société Biblique Française, [La Nouvelle Bible Segond](#) (Villiers-le-Bel: Société Biblique Française - Bibli'o, 2002), Lc 11.1–4.

conviction forte, celle justement être « fait pour prier ». Qu'en est-il pour nous aujourd'hui ? Si vous êtes comme moi, nous lisons bien des livres, suivons des enseignements sur la prière, mais pour différentes raisons, **il peut arriver que notre cœur reste muet comme cette trompette, fait pour jouer de la musique, mais qui demeure sans notes faute de souffle, avec pourtant cette soif de musique.**

Alors que faire de ce **constat si désarmant, face à ce que je vis, au creux de mon quotidien**, je me rends compte qu'il y a **peu de place pour la prière**. J'ai bien conscience **d'être fait pour la prière, mais il m'arrive si souvent de ne pas savoir comment faire, ni que dire ...** Jésus rejoint son humble disciple **sans reproche, sans lui fournir un cours théorique sur « la prière efficace »**, ou lui apporter une **méthode en dix étapes**, mais il partage les **mots qui viennent du ciel qu'il vient poser sur nos lèvres**.

Entrons dans ce texte par le début ...

1. Un chemin pour la prière : se reconnaître « mendiant de prière » : *Un disciple anonyme, mais essentiel*

Ce qui donne l'opportunité pour **Jésus de parler de la prière, de ce qu'il vit, lui le Fils avec son père, est une simple demande** - « *Un de ses disciples lui dit...* » (Lc 11.1) – de l'un de ses disciples, son **nom nous est inconnu**. Mais derrière cette demande se cache, une **humilité extraordinaire, puisqu'en effet, derrière cette démarche se dessine ;**

- ⇒ **Une sacrée lucidité sur son état spirituel** : il confesse **ne pas savoir prier**, alors que la prière est un **des trois piliers de la piété juive** (avec le jeûne et l'aumône).
- ⇒ **Un sacré courage d'y faire face** : il ose l'avouer **devant Jésus et devant les autres disciples**, alors qu'il n'est **vraisemblablement pas le seul** à être dans cet « état ».
- ⇒ **Une humilité bénéfique** : il ne se met **pas en avant, il ne dit pas « apprends-moi » à prier car je suis le seul à le demander**, mais « apprends-nous » ...

Et ce qui est extraordinaire, c'est que grâce à cet **humble inconnu** que l'Église de tous les temps bénéficie de cette prière du « Notre Père ». Un **humble inconnu a demandé, et l'Église universelle savoure le fruit obtenu**.

Et si finalement, **tout commençait ici, et tout continuait ainsi** : que nous soyons chrétiens depuis 1 heure, 1 jours, 1 an, 1 décennie ou **plus, la vie de prière se vit, peut se revivre par ce petit chemin qu'est l'humilité de reconnaître notre état spirituel et y faire face lucidement**. Rappelez-vous ce **modeste disciple inconnu et l'impact de sa**

démarche, pas seulement pour lui seul, mais **pour des millions et des millions de chrétiens** qui ont reçu grâce à Lui des « paroles qui viennent du ciel ».

Alors reconnaître « *je ne sais pas prier ou peut-être je ne sais plus prier* » n'est **pas un échec, c'est le premier acte de vérité requis pour entrer vraiment dans la prière**. Le tentateur nous enferme dans la honte (« tu es nul en prière, mieux vaut garder le silence ») tandis que **l'Esprit, lui, nous pousse à dire au Christ : « Seigneur, apprends-moi à prier »** et le plus paradoxal alors même **que celui qui dit « je ne sais pas prier » est déjà en train de prier**. Parce que justement, c'est cela le « lieu secret » de la prière, comme disait Luther **au seuil de sa mort** « *en vérité, nous ne sommes que des mendiants* », ce faisant comme ce disciple inconnu, nous **allons découvrir que la prière est un cadeau que Dieu donne à celui qui demande**, elle est un beau **chemin de la découverte de la grâce qui se fait si proche** ... Or, nous avons été créés pour **cela parler à Dieu, écouter Dieu**, comme un **instrument de musique pour faire de la musique**. Et ce qui est extraordinaire, c'est que **Dieu lui-même vient à travers son Fils au secours**. Comme le disait **Evagre le Pontique**, moine du *désert de la Basse Egypte à la fin du IVème siècle* : « *si tu veux prier, tu as besoin de Dieu qui donne la prière* ».

Alors Jésus nous donne la prière en nous : **Apprenant à nous adresser à Dieu - Apprenant à demander- Apprenant à discerner**.

2. Apprends-nous à nous adresser à Dieu

2.1. Une interpellation saisissante : « Père »

Voici donc, comment Jésus nous apprend à nous adresser à Dieu, en l'appelant « Père » (v. 2). Expression qui nous est connue, **sans doute**, mais qui peut paraître en partie surprenante pour les auditeurs de Jésus. Si Dieu est **connu comme Père par Israël** (Es 64. 7), mais **il est très rarement invoqué par cette interpellation (vocatif en grec) ! Dans le Psautier Dieu n'est pas appelé ainsi**. Même si au Ps 89. 27, **Dieu souhaite être appelé ainsi par David, mais ce dernier ne semble l'avoir jamais fait !**

Jésus innove **radicalement en prenant ce mot comme porte d'entrée de la prière**. Et il faut bien le reconnaître, seule une personne de la Trinité, dont **la relation d'amour est de toute éternité peut nous aider à savoir comment nous adresser à Dieu** : le Père !

En araméen, il a très **probablement** utilisé l'expression « *Abba* », le « **papa** » **intime et respectueux à la fois** (cf. Mc 14. 36). Personne **avant Jésus n'avait eu l'audace de s'adresser ainsi à Dieu**. C'est une **grande innovation** ! Et une sacrée révélation puisque

par ce seul mot, **Jésus ouvre nos yeux sur Dieu** – Il est **Père**, il veut que l'on s'adresse à Lui, comme tel. Et encore une fois **qui peut, en effet, trouver les mots /expressions à la hauteur de Dieu, sinon Dieu ? Qui voit assez clair pour demander à Dieu ce qu'il faut, sinon Dieu ? Alors si Jésus nous invite à nous adresser à Dieu il est tout à fait légitime pour le faire, et ouvre nos cœurs à la relation que Dieu veut, une relation de Père à enfant et pour le même coup, sur notre propre identité devant lui (ses fils, ses filles !).**

Jésus **ouvre mes yeux et mon cœur à cette intimité que j'ignorais jusque là.** Alors dire Père à Dieu, ce n'est pas envisager celle **peut-être de l'image de nos papas humains, mais c'est laisser Dieu revenir définir ce que « Père » veut dire. Et si/quand nos expériences paternelles sont blessées, ce mot est difficile ;** mais c'est précisément par lui que **Jésus veut guérir notre relation à Dieu.**

Mais, il y a un plus, que **Paul nous aide à découvrir, un relai précieux, pour envisager cette vie de Prière avec le Père : « vous avez reçu un esprit d'adoption par lequel nous crions : Abba ! Père ! » (Rm 8.15).**

2.2. Entrer dans l'intimité de la Trinité

En effet, dans l'évangile de Luc, la prière de Jésus au Père se vit très souvent **dans/par l'Esprit l'Esprit** (baptême, Lc 3. 21-22 ; exultation de Lc 10. 21 ; Gethsémané, Lc 22. 42 ; la croix, Lc 23. 46).

Ainsi, par cette prière, **en nous exhortant à nous adresser à Dieu par cette interpellation « Père », Jésus nous invite à vivre dans l'intimité de la Trinité.** Lorsque nous prions le « Notre Père », **nous ne récitons pas une formule, nous entrons dans le mouvement même de la Trinité :** le Fils t'entraîne, l'Esprit t'anime, le Père t'accueille.

C'est donc **en enfant de Dieu,** que nous pouvons alors **considérer la suite de la prière ... une prière que Jésus colore par un mot grec au sens particulier ...**

3. Apprends-nous à prier ou à demander ?

« *Quand vous priez* » nous dit Jésus, et le verbe utilisé en grec προσεύχεσθαι, peut désigner toute prière, mais vise plus spécifiquement la **prière de demande (« quand vous demandez »).** Preuve en est, Jésus répond en donnant le Notre Père, ne semble être qu'une suite de demandes. Mais la **prière de demande, elle, demande discernement : que demander ? pour qui ? avec quelle intention ?**

Vous souvenez-vous lorsque Jésus rencontre l'aveugle de Jéricho (Lc 18.35-43), celui-ci commence par l'interpeller ainsi « Fils de David, aie pitié de moi ! », l'interpellation est juste, la demande fondée, mais Jésus ne répond pas immédiatement par ce qu'il sait/pense que la prise de pitié implique. Il lui demande : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? », c'est alors que l'aveugle précise sa demande « Seigneur, que je recouvre la vue » (et pas simplement une aumône). En effet, envisager la prière comme une demande n'est pas infantiliste, ni se résume à une relation de transaction avec Dieu, mais dans la relation de Père à enfant, elle exige de voir clair en nous-mêmes, en nos vrais besoins.

4. Apprends-nous à discerner

Alors, sans doute, allez-vous me répondre, Jésus ne nous dit-il pas ailleurs que **Dieu sait ce dont nous avons besoin, avant même / que nous le lui demandions** (Mtt 6. 8) ? Et c'est bien juste, il **comprend même chacun de nos cris, de nos gémissements, comme nos silences** (Ex 2. 23). Il sait le sens de **nos demandes informulées**. Alors, pourquoi le faire ? Pourquoi demander, **faire tant d'effort de discernement, au risque de nous tromper ?**

Tout d'abord parce que la **prière est d'abord, relation, celle d'un enfant avec son Père, relation dont la demande peut-être un élément essentiel**, mais qui ne résume pas l'ensemble de la relation.

Cela dit, il me semble, également, que c'est justement pour que nous ne **nous trompions pas, sur nous-mêmes, sur les autres et que nous faisons fausser route** par manque de discernement. **Dieu ne veut pas, en Père qu'il est, nous laisser dans notre ignorance, notre aveuglement**. Si Dieu sait ce dont nous avons besoin, et désire que **nous le découvriions aussi, c'est pour notre bien**. Même si nous sommes ses enfants, il envisage notre relation en s'adressant à nous comme à des **adultes, mûrs, lucides sur eux-mêmes et sur le monde**. Nullement comme à des **nourrissons ignorants**. Vous l'avez, sans doute, remarqué, lorsqu'un bébé pleure, sa **mère comprend, en général, ce qu'il ne comprend pas et lui donne ce dont il a besoin (change, nourriture, repos)**, exauçant ainsi sa demande non formulée explicitement. **Dieu nous veut adultes et non infantiles**. Dieu veut que nous discernions notre **réel besoin au moment où nous nous tournons vers Lui alors que nous aspirons à lui demander quelque chose**. Il pourrait le faire malgré nous, mais cela ne contribuerait pas à notre maturité ni notre relation avec lui.

Imaginez un parent anticiper **toutes les demandes de ses enfants** ... comment cet enfant pourrait-il grandir pour discerner ce dont il a vraiment besoin.

Ainsi le Notre Père nous est donné comme, prière de demande, **les mains ouvertes devant Dieu, le cœur ouvert, pour nous permettre de voir clair** et de faire le tri dans nos besoins. Si nos demandes **sont erronées, tordues ou sans discernement, elles peuvent alors être corrigées, modifiées, éclairées par le Notre Père qui façonne ainsi lentement nos besoins et nos désirs, ainsi que notre intelligence de nos besoins.**

Le Notre Père vient faire le ménage dans nos demandes mal ajustées et étriquées pour faire place à d'autres demandes à la hauteur de ce que Dieu attend. L'enjeu, me semble-t-il, est d'apprendre à « discerner » ce dont nous avons « réellement » besoin dans la demande durant le chemin de « l'attente de la réponse divine » quel qu'en soit le résultat : ai-je besoin de demander la force de faire face à l'épreuve que je vis ? La patience pour ne pas perdre pied alors que je m'abandonne à prier pour la Xième fois pour ce sujet ? La foi pour croire que Dieu peut répondre favorablement ? L'acceptation, le consentement alors qu'il me semble percevoir discerner la réponse de Dieu à ma prière ?

Le Notre Père ne monte pas d'abord de la terre vers le ciel comme une incantation, mais descend du ciel vers nous comme une parole à accueillir, pour purifier nos demandes, à faire le ménage dans nos petites requêtes pour les hisser à la hauteur de ce que Dieu veut vraiment nous donner.

Et Jésus nous laisse un sillon pour nourrir notre chemin de prière avec ces belles requêtes que je vous invite à méditer cette semaine :

⇒ « **Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne** » : avant et ce trop rapidement résumer notre vie de prière à l'expression de nos besoins, **Jésus met au centre la gloire de Dieu et son règne.** La prière nous sort de notre nombrilisme religieux par ce **Décentrement salutaire** qui vise à nous faire comprendre l'importance d'être **délivrés de tout ce qui déshonore le nom de Dieu**, dans notre bouche et dans notre vie, **arrachés à tout ce qui nous maintient dans le royaume des ténèbres** (ignorance de Dieu, mensonges du diable, idolâtries), et **d'être vraiment soumis au Christ Roi.** Qu'il en soit sur terre comme il est au ciel : une présence pleine et entière de la gloire de Dieu.

⇒ « **Donne-nous, chaque jour, notre pain pour ce jour** » : s'il devait en être sur terre comme au ciel, alors l'abondance céleste devrait nous faire méditer sur le

contentement confiant qui se love derrière cette requête. Encore une fois, il est ici, question de vivre ce qui se vit au ciel, la pleine liberté. Jésus nous apprend à **demander humblement le nécessaire, pas le superflu anxieux**, pour nous libérer de **l'inquiétude qui nous fait croire que tout repose sur nous**, contre le risque de la **suffisance** (« être son propre maître ») ou l'inquiétude qui veut tout contrôler. Alors Jésus nous invite à demander la « **délivrance** » **de tout cela par cette simple demande** ... pour vivre la **grâce d'une vraie confiance quotidienne**.

⇒ « **Pardonne-nous nos péchés, car nous aussi, nous remettons sa dette à quiconque nous doit quelque chose** » ; quel engagement ? Quelle demande ? Si cela ne venait pas de Jésus lui-même qui oserait la prononcer ? Mais en même temps, par cette demande Jésus nous montre encore une fois le chemin de la liberté, **celui d'être délivrés de la culpabilité et de la rancune qui nous enferment pour devenir des canaux du pardon**. Sans vouloir aller trop loin sur ce point, il est intéressant juste de relever qu'il me semble que les différentes demandes sont liées les unes aux autres, c'est bien parce que nous aurons reconnu Dieu (Sacré, qu'il règne au ciel) pour **qui il est alors nous aurons confiance qu'il pourvoira et qu'il nous pardonnera**, mais aussi qu'il **nous aidera à pardonner comme lui-même le fait** ... (1 Jean 1. 9) si nous confessons nos péchés. Un petit point à méditer alors que nous parlons de pardon serait la place de la reconnaissance de l'offense pour accorder le pardon ... mais ça ce serait une autre prédication ... quoi **qu'il en soit Jésus sait bien ce que le manque de pardon ou l'offense peut causer comme souffrance** ... alors il termine par cette dernière requête qui pourrait être le point **d'orgue à cette prière** ...

⇒ **Ne nous fais pas entrer dans l'épreuve : de quelle épreuve est-il question ici ? Dans le texte parallèle de Matthieu 6, il y a ce point en plus « délivre-nous du mal »** pour permettre de reconnaître **que le mal est trop fort pour nous en dehors de la grâce. Y compris le mal « en nous » : comme le rappelle le psalmiste « Ne m'emporte pas avec les méchants et les malfaisants, qui tiennent un discours de paix à leur prochain, alors que le mal est dans leur cœur ».**² *L'inquiétude qui naît de vouloir tout maîtriser, d'être son propre maître, de devoir pourvoir en tout et pour tous, le*

² Société Biblique Française, [La Nouvelle Bible Segond](#) (Villiers-le-Bel: Société Biblique Française - Bibli'o, 2002), Ps 28.3.

manque de réconciliation, la dureté de notre cœur, contre tout cela envisager que **le contentement confiant et le pardon que l'on peut demander à Dieu peuvent éteindre bien lieux de tentation du mal, d'épreuves. Le chemin de la tentation et de l'épreuve est souvent lié au « manque » et aux pardons ; le manque ou la peur du manque nous place dans des situations de concurrences voire de rivalités, des pardons non accordés alors qu'ils sont demandés ... des pardons à demander et qui ne le sont pas ... certes ce n'est pas si simple et ce chemin est une épreuve en soi, grande est la tentation de l'éloigner en éloignant l'éventualité du pardon, de se confronter avec la douleur encore bien présente ... Or, encore une fois, tout est lié, c'est bien dans l'intimité avec Dieu notre Père que nous découvrons combien nous avons besoin de lui ... Luther disait que cette dernière demande résume toutes les autres : être gardés de tout mal du corps et de l'âme jusqu'à ce que Dieu nous « prenne de cette vallée de larmes à lui au ciel ».**

5. Conclusion

Que conclure ? Si nous reprenons l'image d'un **instrument de musique**, fait pour la musique comme nous pour la prière, Jésus **nous donne par cette prière du « Père », la musique, les notes et la mélodie ...** il nous appartient alors à **laisser son Esprit souffler**, pour dire « Abba » à notre Dieu, **pour apprendre à prier et le laisser transformer nos désirs.**

Et si nous sommes à la peine, n'oublions pas qu'à apporter au monde cette humble demande du disciple inconnu « **Seigneur, apprends-nous à prier.** ». **Alors, ne te décourage pas de ta pauvreté de prière ; elle est normale pour un disciple qui apprend et qui chemine sur le sentier de la vie. Le plus grand danger n'est pas d'avoir une prière pauvre, mais de renoncer à demander : « Seigneur, apprends-moi à prier. »** Alors, entendons cet appel de Jésus à nous tourner vers Dieu, laissons-le **déposer sur nos lèvres les paroles qu'il nous a laissé, et si nous avons de la peine à nous exprimer, un simple « Père » suffit**, car l'Esprit Saint qui vit en nous « **sur intercède** » (Rm 8.26) pour nous par des soupirs inexprimables ... **nous ne sommes pas seuls dans notre vie de prière, nous la vivons dans l'intimité de la Trinité, mais également en communauté dans les groupes de maison, à la fin des cultes ...**

²⁶De même aussi l'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ; ²⁷et celui qui sonde les cœurs sait à quoi tend l'Esprit : c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints.³

Amen

³ Société Biblique Française, [La Nouvelle Bible Segond](#) (Villiers-le-Bel: Société Biblique Française - Bibli'o, 2002), Rm 8.26–27.